

Géographie du continent européen

M. Maurice LE LANNOU, professeur

Le cours du *mardi après-midi* était intitulé *Leçons sur l'Italie*. Il ne s'agissait pas de dresser une géographie régionale exhaustive sur le mode classique, mais d'examiner les fondements d'une « question méridionale » qui est au cœur des problèmes italiens d'aujourd'hui.

Une introduction sur la structure nationale de l'Italie montrait ce paradoxe d'une réalité humaine bien antérieure au rassemblement politique des terres actuellement italiennes, rassemblement qui ne date guère de plus d'un siècle : le sentiment très vif d'une commune appartenance est longtemps allé de pair avec une totale incapacité au rapprochement politique national ; tout se passait comme si le morcellement avait été la condition même de l'épanouissement culturel. Avec l'Unité, ce qui apparaît le plus nettement, c'est le divorce entre le Nord et le Sud. Divorce ancien : on a pu le faire remonter à cette fin du XI^e siècle où le Sud de l'Italie — Campanie comprise — entra dans une monarchie qui lui imposa un rigide régime féodal, tandis que la civilisation communale du Nord prenait son essor. Mais aussi divorce accentué par l'unification, sans que la date de 1861 soit en elle-même essentielle : on ne le verra se préciser que trente ou quarante ans plus tard, lorsque l'exploitation hydro-électrique des Alpes aura donné à l'Italie septentrionale le moyen d'entrer dans l'ère industrielle.

La recherche des conditions naturelles qui peuvent expliquer ces décalages ne conduit pas très loin. Presque jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les Italiens et leurs dirigeants ont vécu dans l'illusion — dénoncée par Nitti — « que l'Italie était le plus riche jardin d'Europe et l'Italie méridionale la plus riche terre d'Italie ». Cette illusion pouvait s'appuyer sur les poètes, depuis Virgile. Elle s'appuie surtout sur la réalité d'une rente de la terre qu'une bonne conscience instinctive cherche à justifier. Il faut donc mettre l'accent moins sur la nature que sur l'homme, sur toute une sociologie fondamentale de la puissance baronniale et de ses survivances. La grande différence entre le Nord et le Sud est que toute survivance ait été balayée dans le Nord, tandis que le Sud conservait l'essentiel de ces données anciennes. Il faut observer pourtant que si le privilège baronial et le *latifondo* sont à la base de ces

sociologies particulières et, pour mieux dire, de cette géographie humaine, il ne s'agit plus directement, dans la plupart des cas, de barons ni de propriété baronniale. En *Mezzogiorno*, ce qui compte lourdement, c'est le propriétaire bourgeois et l'intermédiaire, tous deux entourés de clientèles ; c'est aussi le commis de la puissance publique, dans la mesure où il se fait client lui-même. L'Unité n'a pas fait naître ces *galantuomini*, mais elle en a grossi le nombre en mettant la politique dans le champ d'action des possédants et des intermédiaires à leur service. Il faut lire à ce sujet les romanciers (Verga, Lampedusa, Sciascia). On débouche vite sur les mafias, tout au moins sur les longues compromissions de la vie parlementaire et de la vie administrative, dont les séquelles ne sont pas un mince handicap dans les entreprises de rédemption du Midi. C'est du dehors, par la multiplication des voyages et des relations de voyage, que viendra, à partir du XVIII^e siècle, la révélation de ces régions détournées du monde extérieur et alourdis par un type de « culture privée » où s'opèrent des fermentations personnelles (R. de Mattei). G. M. Galanti, dans sa *Descrizione geografica e politica delle Due Sicilie* (Naples, 1786-1794), écrit que diffuser et renforcer un nouvel « esprit public », en élargissant la liberté civique, en répandant l'instruction, en réalisant une exacte administration de la justice, serait la condition indispensable de toute réforme.

L'histoire des entreprises antérieures à la dernière guerre est assez révélatrice. On a donné l'exemple des lentes transformations de la plaine du Sele (dominée par Eboli, où s'arrêta le Christ de Carlo Levi). La bonification y a été commencée voici un siècle et demi, mais c'est seulement en 1934 qu'est terminé le barrage sur le fleuve. Il y avait alors plus de cent-vingt-cinq ans que Joseph Bonaparte avait dénoué les liens qui rattachaient les terres à certaines familles nobles ou à la Couronne. Or Galanti écrivait que si ces régions étaient vides, c'est par la désertion des cultivateurs, lesquels « fuyaient le despotisme féodal et d'autres maux ». La féodalité abolie, il devait donc en rester de solides séquelles dans ce Midi dont la rédemption était encore loin d'être faite il y a vingt ans.

La désertion des cultivateurs, dans l'ensemble du *Mezzogiorno*, s'est précipitée après 1950 : depuis cette date, deux millions de paysans méridionaux ont abandonné la terre, les uns pour s'expatrier, d'autres pour gagner Rome ou le « triangle industriel » de l'Italie du Nord, d'autres enfin pour grossir les villes méridionales elles-mêmes. Mais l'agriculture du Sud n'a pas connu une modernisation corrélative à la réduction de ses effectifs. Et d'autre part, si ces vingt années de politique de développement ont conduit le Midi à n'être plus un pays à peu près exclusivement agricole, elles n'en ont pas encore fait une réalité industrielle. Le secteur tertiaire y compte pour plus de 42 pour 100 du produit brut et presque 37 pour 100 des emplois, un secteur tertiaire pathologiquement gonflé dans ses services d'« intermédiation ».

L'histoire de ces efforts de développement comporte deux phases bien distinctes. Au cours de la première décennie (jusque vers 1958) on a pensé que le problème du Midi était celui d'une remise en ordre d'un monde agricole délabré et de la restauration d'une vieille civilisation paysanne, l'industrie devant suivre en ordre dispersé, selon un processus autonome. Dans la période suivante, c'est au contraire une politique de développement « déséquilibré » — par pôles — qui est mise en action. A cet effet sont désignés des « aires » et des « noyaux » de développement industriel, où l'on crée de grands complexes à participation surtout publique. Opération jusqu'à présent décevante : les pôles n'ont guère exercé d'induction, le niveau d'emploi ne s'est pas élevé. Ainsi, deux mythes auront successivement marqué la politique en faveur du Sud : celui de la petite propriété paysanne, celui de la grande industrie. Ils ont manqué au plus clair de leurs promesses, sans doute parce qu'ils venaient de l'extérieur. Il est des pays où les trames de l'Histoire restent singulièrement fortes et où les révolutions économiques se font plus malaisément que partout ailleurs.

Ces thèmes ont été développés en rappelant certains exemples évoqués dans le cours de l'année passée sur la Sicile et la Sardaigne et en montrant avec quelque détail les cas assez différents de la Campanie d'une part, de la Pouille (avec Bari, Brindisi et Tarente) d'autre part. Deux leçons ont pu être réservées à la Campagne Romaine, qui est une curieuse annexe du Midi autour d'une agglomération près de trois fois millionnaire, capitale politique d'un Etat économiquement « miraculé ». Deux autres leçons ont été consacrées à l'étude de la géographie de l'énergie en Italie : elles ont permis de vérifier et d'expliquer un certain nombre des aspects de la question méridionale qui était le motif central de l'enseignement.

Le cours du *mercredi matin* avait pour titre *Fleuves et rivières dans la vie de l'Europe*. Le thème de l'eau est un des soucis de notre siècle. Certes, l'Européen a toujours compté avec ses fleuves et ses rivières, et l'Europe finit, vers l'Est, là où les cours d'eau cessent d'être en mesure de rendre des services essentiels. Mais le temps présent a donné une autre dimension à ces collaborations. L'eau fluviale, qui n'était autrefois qu'un chemin ou un moteur précaire, devient un des éléments les plus nécessaires à l'existence humaine. Le cours d'eau, qui limitait ses services à un usage, est sollicité sur plusieurs plans à la fois. Surtout, alors qu'autrefois les hommes ne connaissaient que le secteur du cours dont ils tenaient la rive (la « rivière de Loire », la « rivière d'Ain »...), une solidarité à la fois menaçante et bénéfique se renforce aujourd'hui entre toutes les eaux d'un même bassin. Et cette solidarité spatiale est rendue plus redoutable encore par la nécessité des stockages, en vue de l'alimentation des étiages ou de l'écèlement des crues, qui implique

une solidarité dans le temps infiniment délicate à régler. Enfin, la profonde altération des rapports anciens entre l'homme et l'eau a pu aller jusqu'à la pollution, qui aujourd'hui s'étend à des bassins entiers.

Au total, un changement d'échelle, qui conduit bien à une révision de la géographie économique et humaine de notre continent. Pourtant, celui-ci garde le privilège d'une certaine mesure, et les faits nouveaux n'y sont jamais complètement dégagés des marques de l'Histoire. Cela justifie la construction de ce cours, qui se répartit en leçons sur l'histoire des rapports entre les peuples d'Europe et leurs cours d'eau, et en d'autres plus actuelles qui aborderont (ce sera l'enseignement de la prochaine année, deuxième objet d'un même thème) les problèmes du temps présent et les prospectives.

Les sujets abordés en 1972-1973 ont été les suivants : L'exploitation sauvage des lits majeurs — Moulin à eau et utilisation énergétique des rivières — Les défenses contre les débordements — La conquête des terres basses — Les navigations « naturelles » — Premiers aménagements pour la navigation — Le problème des seuils et des jonctions — Trois leçons sur le fleuve Po.

MISSIONS ET ACTIVITÉS DIVERSES

Conférences sur *Les régionalismes français* (avril 1973) aux Instituts français et aux Universités d'Innsbruck, de Graz et de Vienne (Autriche).

Mission au Liban en octobre 1973. Conférence à l'Ecole Supérieure des Lettres de Beyrouth : *Les régionalismes français ; archaïsme ou révolution ?* Deux semaines d'enseignement et de direction de recherches à l'Institut de Géographie du Proche et Moyen-Orient de Beyrouth.

Participation à une Table Ronde internationale sur la criminalité en Sardaigne, Nuoro (septembre 1973).

Participation en qualité de rapporteur au jury de la thèse de doctorat d'Etat de M^{lle} Janine Renucci (Université Lyon II, 19 janvier 1973) : *Corse traditionnelle, Corse nouvelle ; les problèmes géographiques d'une île.*

Présidence du jury de la thèse de doctorat d'Etat de M. Paul Sanlaville (Université de Bretagne occidentale, Brest, 14 juin 1973) : *Etude morphologique du littoral libanais.*

Direction de l'Institut des Etudes Rhodaniennes (Lyon) et de l'Institut de Géographie du Proche et Moyen-Orient (Beyrouth).

PUBLICATIONS

— *Des Phéniciens aux Libériens : ce qu'est aujourd'hui une flotte marchande* (*Cahiers de l'École supérieure des Lettres*, Beyrouth, 1972, n° 1, 14 p.).

— *Lo sviluppo economico delle zone costiere e i problemi dell'ambiente* (*Nord e Sud*, Naples, septembre 1972).

— *L'Europe et la Méditerranée* (*Mondes en développement*, 1973, II).

— Chronique « La Géographie » du journal *Le Monde*.